

LUDMILA OULITSKAÏA



MON PETIT-FILS
BENJAMIN

PIÈCE EN DEUX ACTES

Traduit du russe
par Sophie Benech

LE MANTEAU D'ARLEQUIN

THÉÂTRE FRANÇAIS
ET DU MONDE ENTIER

nrf

GALLIMARD

LE MANTEAU D'ARLEQUIN

*Théâtre français
et du monde entier*

Ludmila Oulitskaïa

*Mon petit-fils
Benjamin*

PIÈCE EN DEUX ACTES

*Traduit du russe
par Sophie Benech*

nrf

Gallimard

Titre original :

МОЙ ВНУК ВЕНИАМИН
(MOÏ VNOUK VENIAMIN)

© Ludmila Oulitskaïa, tous droits réservés.

Publié en accord avec Elkost Intl. Literary Agency.

© Éditions Gallimard, 2019, pour la traduction française.

PERSONNAGES

ESFIR LVOVNA (FIRA), *dans les 70 ans, couturière*

« Le peuple à la nuque raide », c'est ainsi que l'on qualifie sa race. Un tempérament de générale en chef, de l'inspiration, le sens du théâtre. Persuadée qu'il lui a été donné quelque chose qui a été refusé à tous les autres. Son goût du sacrifice est sans limites. Son despotisme aussi. En se mesurant à elle, l'auteur a été plus d'une fois submergée par des accès d'une colère difficilement contrôlable. Et par l'admiration. C'est la dernière Juive de shtetl.

ELISAVÉTA IAKOVLEVNA (LISA), *dans les 70 ans*

Cousine germaine d'Esfir. Sage-femme sans enfants. Pour ceux qui ne comprennent pas, j'explique : c'est une porteuse d'eau qui meurt de soif. Son sacrifice a été refusé. Quand les gens comme elle sont offensés et bafoués, ils deviennent des Caïn. S'ils sont doux et humbles, cela donne des Elisavéta.

SONIA, *18 ans*

De grands yeux clairs de brebis. C'est une brebis. Un agneau. Elle va là où on la mène. Docile et douce. C'est à peine si elle distingue le bien du mal. S'en prendre à des gens comme elle, c'est une honte et cela n'a aucun intérêt. Elle est un réceptacle. Elle n'a presque aucune personnalité.

VITIA, 18 ans

Il est en train de faire son service militaire dans l'armée soviétique. C'est un garçon scrupuleux et consciencieux. Membre du comité de l'Union des Jeunes communistes et léninistes. On lui confie des missions. Sélectionné en ski et en tir. C'est un bon camarade. Il a des principes, une bonne éducation politique et une solide moralité.

ACTE I

PREMIER TABLEAU

La cuisine d'Esfir. Elle claque la porte du réfrigérateur, sort des bocaux, dispose des plats sur la table, essuie quelque chose, et n'en finit pas de poser de la nourriture devant Elisavéta.

ESFIR

Vas-y, mange, Lisa, mange ! Pendant ce temps-là, moi, je vais parler... J'aime que tout soit parfait ! Tu vas me demander d'où je tiens ça. Je n'en sais rien. Ça me plaît, c'est tout. J'aime qu'il y ait plein d'assiettes, des serviettes de table, enfin, tout ce qu'il faut, quoi ! Allez, mange, Lisa, mange ! Tiens, prends de la salade. Je vais te raconter quelque chose... Ça va t'étonner ! (*Une pause.*) Je suis allée à Bobrouisk !

Elisavéta s'arrête net, stupéfaite, la fourchette en l'air.

Eh oui ! Figure-toi que je suis allée à Bobrouisk !

ELISAVÉTA

Ça alors, Fira ! C'est pas vrai !

ESFIR

Eh si ! Tu te rends compte ? Je suis allée à Bobrouisk !

ELISAVÉTA

Moi, jamais je n'aurais pu faire une chose pareille ! Non, jamais !

ESFIR

Pour commencer, c'est une autre ville. Complètement différente. Il ne reste rien, mais alors rien de rien. Les maisons ne sont pas les mêmes, les gens ne sont pas les mêmes. Rien n'est pareil. C'est vrai qu'après, je suis allée à Gouliovka, et là, c'est autre chose, il y a encore l'église et même la maison d'oncle Jacob. Tu te souviens qu'il y avait une pharmacie sur le côté ? Eh bien, le bâtiment est toujours là. Ce sont des bureaux, maintenant. Et la rivière coule toujours, comme avant. Elle, elle ne risque pas de disparaître ! Il y a juste un nouveau pont. Le cimetière juif a été détruit. Tu te souviens des monuments, comme ils étaient beaux ? Il ne reste plus rien. Ils ont tout démoli, ces salauds ! Au-dessus de la rivière, là où il y avait la datcha des Likhovetski, c'est une maison de repos maintenant. J'ai trouvé là-bas un morceau d'une grande stèle en marbre. « An 5543. Saul Vinaver. » On voit encore l'inscription, mais il ne reste plus qu'une seule lettre du prénom, un *shin*. C'est une tombe de la fin du XVIII^e, une tombe de nos ancêtres Vinaver. Deux petites filles étaient assises dessus, en train d'habiller une poupée. Je me suis dit : Oh, quelle importance ! Puisqu'il n'y a pas de banc...

ELISAVÉTA

Il n'y a vraiment que toi pour faire des choses pareilles !
Moi, pour rien au monde je n'irais là-bas !

ESFIR

Et pourquoi tu irais, toi ? Moi, j'avais quelque chose à faire. Oui, oui, j'avais quelque chose à faire, ne me regarde pas comme ça ! Allez, mange, pourquoi tu restes là sans manger ? Alors ? Tu ne me demandes pas ce que j'avais à faire là-bas ?

ELISAVÉTA

J'imagine que tu vas me le dire toi-même.

ESFIR

Bon, alors voilà, j'arrive à Bobrouisk. Une gare immense, tout simplement immense, tu ne peux pas t'imaginer ! D'ailleurs la ville aussi est devenue très grande, dix fois plus grande qu'avant la guerre, sans doute. Et au milieu de la gare, un kiosque, tu sais, là où on vend des livres. Je veux acheter des cartes postales. Et qui je vois dans ce kiosque ? Hein, Lisa, qui je vois dans ce kiosque ? Maroussia Pouzakova ! Tu crois peut-être que je l'ai reconnue ? Jamais de la vie ! Je lui donne un rouble, je veux prendre les cartes postales, et tout à coup, la voilà qui se met à hurler, on l'entendait dans toute la gare : « Fira ! Fira ! Tu es vivante ! » Là, je l'ai reconnue, et on a fondu en larmes, on a fermé le kiosque et on est allées chez elle. Tu te souviens de Maroussia Pouzakova ?

Elisavéta hoche la tête.

J'avais un cousin germain, Sémione, eh bien, ce Sémione...

ELISAVÉTA

Mais qu'est-ce que tu me racontes, Fira... C'était mon frère, Sémione !

ESFIR

Ah, oui, c'est vrai, bien sûr... Alors voilà...

Elisavéta se met à pleurer en silence et s'essuie les yeux.

... entre cette Maroussia et lui, c'était le grand amour.

ELISAVÉTA (*dans un murmure*)

Oui, c'est vrai, ils s'aimaient...

ESFIR

Mais grand-père Nathan n'avait pas permis à Sémione de l'épouser, tu te souviens ?

ELISAVÉTA

Ce qu'elle était belle, cette Maroussia !

ESFIR

Oui, enfin, si on veut... Maintenant, évidemment, il n'en reste plus rien. Bon, tu te souviens que Sémione avait quitté la maison. Il est parti juste au moment où Benjamin et moi, on venait d'arriver pour les vacances. Ça a fait un de ces scandales ! Grand-père poussait des hurlements ! Et grand-mère Rosa qui pleurait, elle s'était couvert la tête de cendres ! (*Elle rit à travers ses larmes.*) Elle avait une blouse rose, tu te souviens comment elle s'habillait ? Elle s'était saupoudré la tête de cendres, et elle époussetait soigneusement son col... Ah, quelle comédienne c'était, celle-là !

LUDMILA OULITSKAÏA

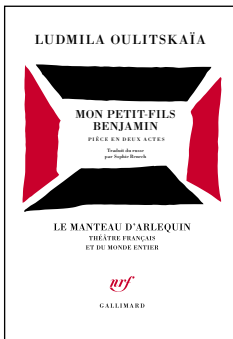
MON PETIT-FILS BENJAMIN

Quand Esfir Lvovna, vieille couturière autoritaire, a décidé quelque chose, elle est prête à tout pour y arriver. Ainsi décrète-t-elle que son fils Liova doit absolument épouser une jeune fille juive de la ville de Bobrouisk, d'où elle-même est originaire, afin de relancer une lignée après la quasi-disparition de cette communauté pendant la guerre. Elle fait la connaissance de Sonia, douce et d'une beauté délicate, et voit en elle la parfaite belle-fille.

Mais parfois, tout ne se passe pas exactement comme les mères le prévoient pour leurs fils. Le mariage, qui serait pourtant idéal pour Esfir, réserve des surprises et nécessite certains ajustements.

Dans cette pièce aux accents à la fois drôles et tragiques, Ludmila Oulitskaïa donne à voir un intérieur russe bouleversé par les événements politiques et historiques, et où la résistance d'un fils contre sa mère envahissante prend des formes inattendues. La grande romancière excelle à faire résonner sur la scène du théâtre les conflits personnels et collectifs, et interroge avec humour les notions d'héritage et d'altérité.

Romancière, nouvelliste et auteur pour la jeunesse, Ludmila Oulitskaïa est née en 1943 et a grandi à Moscou. Elle est aujourd'hui l'un des auteurs russes les plus lus dans le monde. Toute son œuvre est publiée en français aux Éditions Gallimard, dont Daniel Stein, interprète (2008), Les sujets de notre tsar (2010), Le chapiteau vert (2014) et L'échelle de Jacob (2018). Elle a reçu le prix Médicis étranger en 1996 pour Sonietchka (Du monde entier, 1996, Folio n° 3071).



Mon petit-fils Benjamin

Ludmila Oulitskaïa

Cette édition électronique du livre
Mon petit-fils Benjamin de Ludmila Oulitskaïa
a été réalisée le 7 janvier 2018
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782072825477 - Numéro d'édition : 342864)

Code Sodis : U21673 - ISBN : 9782072825507

Numéro d'édition : 342867